

L'artiste

Lieu de naissance : Lausanne.

Dates : 28 décembre 1865 - 29 décembre 1925.

Artiste polyvalent : peintre, graveur, illustrateur, sculpteur, auteur de romans et de pièces de théâtre. Il est aussi critique d'art.

L'œuvre : 1704 tableaux répertoriés, dont 300 peintures conservées dans des collections publiques. Beaucoup de gravures, de dessins, de sculptures et des arts appliqués.

Sujets : paysages (7490), nus, portraits et natures mortes. Il peint et grave des scènes d'intérieur.

Histoire des arts

Felix Vallotton (1865-1925)

L'âge du papier. Lithographie à l'eau forte publiée le 23 Janvier 1898 dans **Le cri de Paris**.



Le titre du journal, **Le Cri de Paris**, renvoie à la vente à la criée, les journaux étant encore vendus dans la rue par des vendeurs ambulants. **Le Cri de Paris** vise un lectorat de classe moyenne et bien que son bandeau rouge ne laisse aucune ambiguïté sur sa couleur politique, il évite tout sujet y ayant trait.

Félix Vallotton (1865-1925) est un artiste d'avant-garde (membre du groupe des Nabis), qui contribue régulièrement au journal. Étranger en France (il est suisse, naturalisé français en 1900), il se tient généralement à l'écart de la politique.

Ce document permet de mettre en valeur le règne de la presse écrite à la fin du XIXe siècle. Le nombre de titres, le tirage, l'importance de son lectorat sont sans commune mesure avec l'époque actuelle. Pendant l'affaire Dreyfus, la presse est la seule source d'information des Français. Ce dessin est publié quelques jours après le « J'accuse » de Zola, qui est représenté au premier plan.

1/ La technique utilisée

L'**eau-forte** est un procédé de gravure sur une plaque métallique à l'aide d'un acide. À l'origine, l'eau-forte était le nom donné à l'acide nitrique. Aujourd'hui, il est remplacé par des mordants moins toxiques, tels le perchlorure de fer.

Le principe est simple: sur la plaque de métal préalablement recouverte d'un vernis à graver (matière qui ressemble à un goudron lisse noir), l'artiste dessine son motif à la pointe métallique. La plaque est ensuite placée dans un bain d'acide qui « mord » les zones à découvrir et laisse intactes les parties protégées. Après nettoyage du vernis, la plaque est encrée et mise sous presse.

2/ Le contexte historique

Au lendemain de la défaite française face à l'Allemagne en 1871, la société est secouée par de nombreuses crises économiques et politiques (culminant avec l'assassinat du président Sadi Carnot en 1894), ce qui accroît le sentiment d'insécurité. En proie à l'humiliation et au désir de revanche, le régime républicain s'oriente vers un nationalisme agressif d'où émerge une vague d'antisémitisme.

En 1894, les services de renseignements français découvrent chez l'attaché militaire allemand à Paris un bordereau anonyme annonçant un envoi de documents concernant la défense nationale. Sous prétexte que le bordereau porte une vague ressemblance d'écriture avec la sienne, le capitaine de l'armée Alfred Dreyfus (fils d'un juif israélien vivant en Alsace) est accusé d'avoir livré des documents à l'Allemagne ; il proteste en vain de son innocence. L'armée constitue un dossier sur le capitaine Dreyfus essentiellement composé de faux, qui est communiqué aux juges à l'insu de la défense.

Le 22 décembre, Alfred Dreyfus est reconnu coupable de haute trahison et condamné à la dégradation et à la déportation au large de la Guyane.

En 1896, le nouveau chef du Service des renseignements acquiert la conviction que le vrai coupable est un certain Esterházy. Ce dernier, accusé sur plainte de Mathieu Dreyfus, est acquitté en 1898 rendant ainsi impossible toute révision du procès.

Après avoir entamé en 1897 une campagne de presse en faveur de Dreyfus, Emile Zola publie en 1898 sous le titre « J'accuse...! » une lettre ouverte au président Felix Faure, dans laquelle il attaque violemment l'état-major qu'il accuse d'avoir condamné Dreyfus sans preuve. Cet article, qui fait scandale, vaut à son auteur une condamnation à un an de prison et à 3 000 francs d'amende. Le procès de Zola, en février 1898, provoque une véritable émeute. L'affaire devient alors publique et politique.

La presse et l'opinion se divisent. À gauche, les dreyfusards réclament la révision du procès. Un groupe s'organise autour d'intellectuels et de politiques (Anatole France, Emile Zola, Jean Jaurès, Marcel Proust, Clémenceau, Charles Péguy...) derrière la Ligue des droits de l'homme, fondée à l'issue du procès de Zola.

À droite, les antidreyfusards mettent en avant l'intérêt supérieur de la patrie, l'honneur de l'armée et accentuent leur campagne antisémite ; ils forment la Ligue de la patrie française qui dénonce un complot judéo-maçonnique.

La famille Dreyfus ayant déposé une demande de révision le 5 juillet 1898 le nouveau ministre de la Guerre demande l'expertise du document accablant Dreyfus. On découvre que ce document est un faux fabriqué par le colonel Henry, qui se suicide peu après. La demande de révision est alors jugée recevable mais Dreyfus est à nouveau condamné par le conseil de guerre, avec des circonstances atténuantes, à 10 ans de réclusion. Gracié par le président, il est libéré peu après, mais reste toujours reconnu coupable officiellement.

Jean Jaurès, réélu en 1902, relance l'affaire. En 1903, Dreyfus demande la révision de son procès, qui lui est accordée en 1904. Enfin, le 12 juillet 1906, Dreyfus est réhabilité et réintégré dans l'armée, promu chef de bataillon et officier de la Légion d'honneur. La publication des *Carnets* de Schwartzkoppen (l'attaché militaire allemand) en 1930 achève d'innocenter Dreyfus.

3/ Description de l'oeuvre

Cette oeuvre en noir et blanc est une lithographie de petit format. On y voit, dans un échelonnement de plans, des hommes en costumes, attablés à la terrasse d'un café et lisant divers journaux. Au loin, une foule traverse l'image. On y distingue deux vendeurs de journaux sur la gauche et la droite de l'image, facilement identifiables car ils sont les seuls à porter une veste claire. La foule semble se diriger de la droite vers la gauche (contrairement aux vendeurs de journaux) ce qui symbolise - en terme de lecture d'image - le mouvement dans la mauvaise direction.

Les hommes attablés font partie de la bourgeoisie (on le reconnaît aux costumes et chapeaux haut de forme) et tournent le dos au spectateur, ce qui permet de découvrir leur lecture. Le personnage central, représenté par un aplat noir, est entouré de journaux en grand formats (reconnaissables par les traits alignés signifiant les lignes d'écritures), ce qui permet de détacher la silhouette du reste des autres personnages. Ainsi, c'est par le jeu entre le noir des personnages (chapeaux et costumes) et le blanc de réserve (utilisé pour représenter les journaux, tables, chaises, tasses, verre, mains, lumières se reflétant sur le haut des chapeaux), que l'artiste construit son décor. Chaque élément est cerné de noir, ce qui fait référence aux estampes japonaises, très en vogue à l'époque.

Au premier plan on distingue le nom d'un journal « l'Aurore » et sa une « J'accuse ». Aucun visage n'est reconnaissable, ce qui invite le spectateur à s'identifier aux personnages. En plaçant ce titre au plus près (et donc au plus « lisible »), l'artiste nous montre ce qui lui semble évident. La foule compacte (dans la rue ou attablée) est entièrement occupée à la lectures des nouvelles. C'est l'importance d'un instant que souligne Vallotton par cette oeuvre.

Vocabulaire

Médias de masse : désigne les médias qui ont une audience suffisamment large pour toucher un large public dans une société démocratique. Les médias de masse sont la presse (dès le milieu du XIXe siècle), la radio à partir des années 1920, la télévision à partir des années 1950, Internet depuis les années 1990.

Opinion publique : désigne l'ensemble des convictions, des jugements et des valeurs d'une société à une époque donnée. Les médias de masse, qui informent les citoyens et favorisent les débats contradictoires, contribuent à former l'opinion publique.

Crise politique : moment critique dans l'évolution d'un régime politique. Les médias peuvent révéler les crises politiques, les nourrir en informant l'opinion, les provoquer aussi parfois lorsqu'ils se trouvent être compromis avec le pouvoir.

Aplat: Terme qualifiant à la fois une manière de poser la couleur et une technique picturale : l'aplat (« à plat ») est la plus simple expression de la peinture. La forme délimitée par un contour constitue une surface que l'on remplit de couleurs différentes selon les parties à identifier.

Nabis: A la charnière des XIXe et XXe siècles, les artistes du groupe des Nabis font partie d'une avant-garde qui se situe aux origines de l'art moderne.

Les Nabis ne cherchent pas à refléter dans leurs œuvres une réalité observée. Pour eux, peindre c'est transposer la nature et donner un équivalent plastique et coloré à des sensations, émotions ou états d'âme. Les couleurs qu'ils utilisent sont posées en aplats délimités par des cernes sombres. Leur production artistique se caractérise aussi par le sens du décor, par l'usage des arabesques et par une inspiration souvent japonisante.

